

Un calvaire sans fin

L.N

Dans plusieurs quartiers de la capitale économique, l'eau potable est une denrée rare. Depuis plusieurs années, malgré les plaintes des populations, la situation est restée inchangée. Cela prouve que la Société d'énergie et d'eau du Gabon (SEEG) ne fournit pas suffisamment d'efforts pour satisfaire sa clientèle.

A Matiti ou à Salsa, dans le 4^{ème} arrondissement, ou encore à Masuku ou « Côte d'Azur » dans les 1^{er} et 2^{ème} arrondissements, les robinets sont à sec des journées entières. C'est presque un miracle que d'avoir quelques gouttes d'eau en pleine journée dans certaines zones des quartiers précités quand, dans d'autres, se pose un véritable problème de pression. Au point où les plus nantis se sont résolus à se procurer des compresseurs pour contourner la difficulté. Faute de moyens, beaucoup sont condamnés à remplir des récipients tout le long de la journée, goutte après goutte, ou d'interrompre leur sommeil pour faire des réserves tard dans la nuit.

Cette situation, devenue presque normale, a pourtant des répercussions sur la vie de nombreuses familles. « Chez nous, l'eau coule entre minuit et quatre heures du matin. Tous les jours, il faut être éveillé pendant cet intervalle pour remplir seaux et bidons. Ce qui fait qu'on se



A la « Côte-d'Azur », les compteurs qui sont situés loin des ménages et deviennent le point où tous les habitants se retrouvent pour recueillir de l'eau potable. Triste réalité !

lève avec beaucoup de peine le matin pour aller à l'école ou au travail », raconte une mère de famille habitant le quartier Ngadi. Ce qui choque dans tout cela, c'est que malgré la rareté de l'eau, les factures de la SEEG sont de plus en plus exorbitantes. « Nous avons rarement de l'eau, mais notre facture mensuelle dépasse 30 000 francs. Nous trouvons cela injustifié. Nous l'avons signalé à la SEEG, mais apparemment, rien n'est fait pour que cela change et, vraisemblablement nous ne sommes pas les seuls dans cette situation », s'insurge un habitant de Matiti 2. Du côté de la « Côte-d'Azur » se pose encore un problème d'adduction. Les compteurs de la SEEG sont situés à des centaines de mètres des ménages. Les habitants sont

donc obligés de se procurer à leurs frais des tuyaux pour assurer le raccordement. Des tuyaux qui sont souvent abîmés par des véhicules ou volés. Toutes choses qui ne rendent pas aisée la vie dans cette zone de la ville. Ils sont nombreux, tous les jours, qui parcourent une longue distance pour aller se ravitailler sur l'avenue principale où est alignée la majorité des compteurs. D'aucuns sont obligés d'aller avec des bidons se ravitailler dans des quartiers lointains auprès des parents ou amis. Un exercice fastidieux auquel on ne devrait pas assister dans une ville moderne, capitale économique de surcroît. Un signe patent qui démontre comment nos dirigeants ont relégué l'essentiel au second plan.